



Georges Dandin zagla

D'après Georges Dandin

ou le mari confondu.

Molière



Théâtre de la Trame-Cie Marbayassa – 22 rue de l'ancien pont- 42170 Saint Just Saint rambert

Siret : 750 711 053 00017 – APE : 9001Z

Téléphone : 0033 (0)6 82 83 99 40

www.compagnie-marbayassa.com

email : compagniemarbayassa@gmail.com

Quelques points clefs d'une mise en scène

Guy Giroud
(Metteur en scène)

Dandin est inadapté à la classe sociale de ses beaux parents, mais terriblement lucide sur sa situation.

Angélique n'est pas la fille rouée et vicieuse qu'on montre souvent : elle a été « vendue » -et accepte cette « transaction »- mais exige en retour une vie épanouie.

Cette comédie a été montée comme une farce comique sans minimiser la satire sociale et les détresses humaines, dans un monde de musique et sans occulter les silences des hommes.

Georges Dandin, une comédie ballet, au Burkina ? une histoire humaine, d'ici ou d'ailleurs, dans un pays d'Afrique, aujourd'hui, sans artifice.

Et puis, surtout :

il y a les comédiens sur le plateau. Peu à peu, les espaces entre l'acteur et le personnage se réduisent jusqu'à ce que les deux se confondent. Alors les lumières s'éteignent et la magie opère...

Quelques données techniques prévisionnelles

Ce spectacle, comme toutes nos productions est d'une forme légère, sans décor important :

- un meuble –style meuble hifi environ 50 x 50 sur roulettes contenant une sono (sur batterie – en cas de plusieurs représentations successives prévoir la charge de la batterie-)
- un paravent deux volets (L :120, h 220) posé en V et repliable (en 120cm)
- un banc.

L'éclairage est aussi simple mais devra comporter un grande différence entre les scènes de jour (plein feu face de préférence sans gélatine) et les scènes de nuit (plein feu face ou demie scène cour avec gélatines adéquates). Contres identiques au plein feu. Peu ou pas de ponctuels à prévoir (2 douches).

L'équipe :

5 comédiens sur le plateau. 1 technicien lumières. 1 régisseur. 1 habilleuse.

Durée du spectacle : 1h15



photo Tartare

- Le contexte historique

- La pièce est créée à Versailles le 15 juillet 1668 lors du grand divertissement royal destiné à célébrer la conquête éclair de la Franche Comté (conclue le 2 mai par la paix d'Aix la Chapelle). C'est une commande du roi pour l'occasion.
- Cette somptueuse fête mêle collations, chants, danses. Molière et Lully présentent Georges Dandin, une comédie-ballet dans laquelle est enchâssée une pastorale (pièce chantée et dansée) : la musique est de Lully et les vers de Molière (car la pastorale est en vers). Cet intermède est totalement inséré, d'un seul tenant à l'intérieur de la comédie et non disséminé en plusieurs endroits comme c'est le cas dans plusieurs autres pièces (le Tartuffe, le Malade Imaginaire...).
- Le texte de la pièce elle-même est bien évidemment de Molière. Le ton est assez amer et il se trouve quelque peu tempéré par le cadre général des réjouissances. Jouée de nouveau trois fois devant la cour, la pièce est donnée de nouveau à partir du 9 novembre 1668 sans les parties chantées au palais royal où elle n'obtient qu'un succès moyen.

- La structure de la pièce, résumé.

- Cette pièce est conçue comme une farce. Chacun des trois actes suit le même schéma : « tel est pris qui croyait prendre » ... et c'est systématiquement Dandin qui est pris.
 - Georges Dandin reçoit des confidences du valet Lubin mais la plainte qu'il formule auprès de son beau-père Monsieur de Sottenville est sans effet, pire Dandin doit présenter des excuses à l'amant (au sens du XVII^e siècle) de sa femme
 - Au second acte le mari annonce à ses beaux parents que Clitandre (l'amant) est allé rendre visite à Angélique. Celle-ci feint une

vertueuse colère et Dandin se voit à nouveau sommé de présenter des excuses, cette fois à son épouse

- Au troisième acte, Dandin emporté par sa curiosité et son désir de confondre son épouse, sort de chez lui, une chandelle à la main alors que Angélique et sa suivante cachées à côté de la porte ferment celle-ci, bloquant Dandin dehors. Pour finir le mari confondu sera obligé de se mettre à genoux devant sa femme pour lui demander pardon.

- Analyse rapide des personnages

- **Dandin** est un riche paysan comme on le voit dans la liste des acteurs
- Aveuglé par la vanité et l'ambition, et dans le but de s'acheter un titre de noblesse il épouse une jeune femme contrainte par des parents –nobles ruinés- qui la jettent dans ce mariage par pur intérêt financier...
- Il en est maintenant la victime et découvre un peu tard le calcul et l'attitude des nobles.

- **Angélique** est fille de nobles. Sa grande excuse est d'avoir été mariée sans que ses parents l'aient consultée (pratique habituelle au XVIIe siècle).
- Par son attitude, on peut la voir comme la petite cousine provinciale de Célimène, l'héroïne du Misanthrope. Comme elle n'entend pas être « *prude à 20 ans* » ni accepter de bon cœur la solitude dans la fleur de sa jeunesse.
« ...car pour moi je vous déclare que mon dessin n'est pas de renoncer au monde est de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment ? Parce que un homme s'avise de nous épouser il faut d'abord que toute chose soit fini pour nous et que nous rompions tout commerce avec les vivants ? »

- **Monsieur de Sottenville et son épouse Madame de Sottenville** née la Prudoterie sont de savoureuses caricatures qui arborent un air antique et solennel quand ils donnent des leçons de politesse et de savoir-vivre à leur gendre, ou qu'ils multiplient les protestations de vertu héréditaire.

-

- Une place très particulière

- Une pièce « inclassable » entre pièce majeure et farce ?
Cette comédie n'est pas placée dans ce qu'on a coutume d'appeler les pièces majeures (l'Avare, Don Juan, Le Misanthrope...). Elle est identifiée comme farce. Cependant, elle traite d'un vrai sujet de société : on l'a souvent appelée une « fable sociale ». Elle met en avant la position de la femme dans la société et le mariage... C'est une farce dans laquelle on reconnaît l'auteur du Misanthrope. La pièce oscille entre ces thématiques fortes et les ingrédients de la farce, comme si Molière avait dû « s'excuser » d'aborder des sujets parfois sérieux dans ce qui devait être un divertissement (commandé par son Altesse Louis XIV)
- Dandin (paysan parvenu, petit propriétaire terrien) représente une catégorie du tiers état en nette ascension sociale et intellectuelle. Face à lui, la noblesse composante dominante ! Tout concourt à faire de Dandin une victime : il est ridiculisé, il est humilié, il est même battu. Sous couvert de la farce, ne sommes-nous pas proches d'une satire politique ?

- Travail sur l'ambiguïté des personnages principaux et directions de mise en scène

- Cette pièce possède tous les attributs de la farce : la bêtise du valet Lubin, la colère feinte d'Angélique contre Clitandre lorsqu'elle prétend lui donner du bâton alors que les coups pleuvent sur Dandin, la présence de la servante d'Angélique servante typique de Molière (langue bien pendue, bon sens populaire et impertinence)...
- Tous ces éléments liés à la farce n'empêchent pas Molière d'enrichir cette fresque d'une large touche de peinture sociale: Dandin a voulu s'élever dans la société. Il est maintenant victime, amer et puni.
- Dandin refuse à sa femme toute considération : celle-ci se commet avec le premier godelureau qui passe, non par plaisir ou envie, mais par provocation et défi. Et la pièce de prendre des accents « revendicatifs » sur la condition-place de la femme dans le couple, dans la société.

« C'est une chose merveilleuse que cette tyrannie de messieurs les maris et je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissements et qu'on ne vive que pour eux ! Je me moque de cela et ne veux point mourir si jeune... Je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse, prendre les douces libertés que l'âge me permet, voir un peu le beau monde et goûter le plaisir de m'ouïr dire des douceurs. »

Cette tirade d'Angélique est surprenante lorsqu'on la rapproche de ce que Grimarest (chroniqueur) écrit du ménage de Molière. Il rapporte qu'aussitôt mariée, Armande « se croit une duchesse », se pare avec fureur et fait la coquette « avec le courtisan désœuvré qui lui en conte ; » elle hausse les épaules aux observations de son mari ; ces leçons lui paraissent « trop sévères pour une jeune personne qui, d'ailleurs, n'a rien à se reprocher. »

- Des personnages ambigus plus qu'il n'y paraît

- **Dandin : victime ou coupable ?**

- Dandin ne comprendra jamais la manière de fonctionner de ses « beaux-parents » ce qui induit manifestement une étanchéité des classes sociales. Il ne fera jamais partie de leur monde, la naissance ne s'achète pas.

« je suis devenu là-dessus savant à mes dépens et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille : l'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes : c'est notre bien seul qu'ils épousent. »

- Il ne comprendra pas, ne trouvera pas non plus la bonne stratégie : manque-t-il d'intelligence lorsqu'il se confie au premier venu (Lubin) ? Ou de patience lorsque qu'au dernier acte il aura l'occasion à son tour de donner « la leçon » à sa belle famille ? Lorsque éveillé au milieu de la nuit, il trouve sa femme au jardin en train de « causer » avec son amoureux le vicomte. Il envoie chercher les de Sottenville et ferme la

porte à clef. Mais au lieu d'attendre en silence leur arrivée, ce qui aurait été prudent, il se met à la fenêtre pour triompher de sa femme. Il veut la faire souffrir. Angélique comprend que sa situation est des plus sérieuses, car si ses parents la trouvent dehors en compagnie du vicomte, ils la désavoueraient. Elle supplie son mari de lui pardonner sa faute. Elle ne nie pas mais c'est, dit-elle, celle d'une jeune personne « *qui n'a encore rien vu et ne fait que d'entrer au monde* ». Elle l'assure que l'action de lui pardonner la touchera au cœur :

« Ce procédé obligeant, cette bonté que vous me ferez voir, me gagnera entièrement ; elle touchera tout à fait mon cœur, et y fera naître pour vous ce que tout le pouvoir de mes parents et les liens du mariage n'avoient pu y jeter. En un mot, elle sera cause que je renoncerai à toutes les galanteries et n'aurai de l'attachement que pour vous. Oui, je vous donne ma parole que vous m'allez voir désormais la meilleure femme du monde, et que je vous témoignerai tant d'amitié, tant d'amitié, que vous en serez satisfait. »

Cette promesse de changement est faite dans un langage sans équivoque. Angélique offre à son mari la possibilité d'un mariage heureux ; il n'aura plus lieu de se plaindre d'elle. Il refuse. « *Ah ! crocodile, qui flattes les gens pour les étrangler* », dit-il. Angélique supplie : « *Montrez-vous généreux* ».

Dandin révèle ici le fond de son caractère. A-t-il jamais voulu d'un mariage heureux ? Ce qu'il veut ici, c'est l'humiliation de sa femme. Ce qu'il espère c'est la compréhension et le soutien de ses beaux-parents... Il refuse le pacte offert. Angélique l'informe par conséquent qu'elle emploiera n'importe quel moyen pour échapper à sa situation désespérée. Et elle en sort triomphante...il en sort vaincu... ce que Molière nous laisse entrevoir depuis le début. Dès la première scène de la comédie, il fait entrer Dandin pour se plaindre de sa femme : « *elle se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari* ». Il en déduit qu'il n'a pas payé assez cher. Dandin a tort. Il n'est pas question d'une somme à payer. Angélique ne veut pas être achetée, surtout quand il s'agit, non d'être achetée pour elle-même mais en tant que titre de noblesse, billet d'entrée dans le « monde ». Elle veut être traitée en être humain, en femme. Dès qu'elle le sera, elle changera. La bonne conduite de sa femme, son propre bonheur, dépendent uniquement de Dandin.

○ **Angélique : coupable ou victime ?**

- Pour elle, tous les moyens sont bons pour se tirer d'affaire et on pourrait la soupçonner d'être aussi de la famille de Tartuffe lorsqu'elle promet et jure « *d'être la meilleure femme du monde* »
- On pourrait objecter que c'est une rusée, qu'elle ne parle de se réformer que pour se tirer d'affaire, qu'elle n'a aucune intention de tenir parole. Ce serait adopter l'opinion de Dandin. Nous n'avons aucune raison de douter de la sincérité d'Angélique. Il est normal qu'une jeune fille élevée par des parents sévères rêve de trouver dans le mariage un peu de liberté et d'espace pour s'épanouir. Quand une jeune femme a un mari compréhensif elle peut chercher un bonheur domestique au sein de son foyer. La situation d'Angélique est bien différente. Elle se sent liée par les « chaînes » du mariage à l'homme qui l'a épousée pour son titre de noblesse et qui la traite comme un faire valoir.

- **M. et Mme de Sottenville**

Sont-ils tous deux vraiment infatués de leur « qualité » comme le dit Mme de Sottenville ? Sont-ils réellement persuadés de la chasteté de leur fille, et aussi aveugles qu'on le croit de prime abord ?

Leur patronyme « Sottenville » voudrait le faire croire... On peut cependant en douter quand on apprend que l'argent du « *riche paysan* » a servi à reboucher « *d'assez bons trous* » leurs affaires étant « *fort délabrées* ». Comment, dès lors, ne pas voir, que pour conserver les avantages de l'opération qu'ils ont su mener à bien, ils ont tout intérêt à proclamer haut et fort l'honnêteté de leur fille ? Cela leur permet de « surjouer » une hautaine intransigeance en matière de fidélité conjugale, une grande opinion de leur classe sociale...et en même temps de préserver leur repos. « *Rentrez chez vous* » dit M de Sottenville à son gendre « *et songez à être bien sage* », puis, se tournant vers sa femme « *et nous, mamour, allons nous mettre au lit* »

- Georges Dandin ou le mari confondu au Burkina Faso

L'homme est unique, pluriel et indivisible. Les schémas relationnels sont les mêmes sous toutes les longitudes et latitudes.

Il n'y a pas de barrières à monter Sony Labou Tanci, Tchékov ou Oriza Hirata en France comme Molière, Tennessee Williams ou Shakespeare au Burkina. Les grandes œuvres parlent de l'Homme, de ses désirs et ses souffrances, de ses illusions et de ses doutes...Elles sont reproductibles dans tous les pays.

La qualité d'une œuvre d'art réside précisément dans la capacité de son auteur à exprimer de manière singulière et unique ce qu'il y a d'universel en l'homme.

Nous avons voulu un Dandin naturellement africain, sans y mettre le « décorum culturel traditionnel » de nos autres pièces, mais simplement africain et contemporain...

Bien évidemment tout n'est pas semblable et égal : certains traits de caractère sont un peu différents, quelques postures particulières, la chaleur est présente dans les voix et les gestes, la musique locale largement présente...

- Conclusions et directions provisoires

- On cherchera vainement dans cette pièce un personnage fondamentalement sympathique. Tous ont leurs travers, leurs failles, leurs trahisons petites et grandes... C'est la richesse de cette soi-disant farce : le rire a quelque chose de grinçant.
- Cette comédie est-elle immorale ?
 - Nous avons déjà parlé des déclarations d'Angélique qui peuvent induire un comportement offensant la morale et mener à l'adultère. « *Je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse, prendre les douces libertés que l'âge me permet, voir un peu le beau monde et goûter le plaisir de m'ouïr dire des douceurs.* »

- Sur le plan factuel, Dandin a raison. Et il le sait. Mais il n'arrive pas à en convaincre les autres. La pièce est donc immorale, puisque le « mal » triomphe à travers les « défaites » de Dandin. Dandin voit si clairement sa situation qu'il invite même les autres à s'en servir de leçon, pour se garder des résultats néfastes d'un mariage avec une femme d'une classe supérieure.

- L'idée de « leçon » dans Dandin

L'idée de *leçon* est fondamentale à la pièce. Ses beaux-parents, en lui faisant répéter les formules du pardon qu'il doit demander à sa femme, traitent Dandin en petit garçon qui doit répéter sa leçon. Lui-même est hanté par cette idée de leçon, qu'il a reçue, et dont il aurait dû tirer profit : « *George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.* »

- Il ne faut pas oublier que la pièce est une farce...et doit le rester, même si nous revendiquons les analyses ci-dessus et si nous sommes persuadés qu'elles doivent enrichir la mise en scène. La difficulté est alors de concilier ce que nous avons mis en exergue dans les propos ci-dessus et les éléments comiques, les rires que Molière voulait provoquer. N'ayons crainte, c'est l'exercice nécessaire – et obligatoire je pense – d'une mise en scène d'aujourd'hui que de réfléchir et d'apporter une vision actuelle d'une œuvre qui s'inscrit particulièrement bien dans notre période.
- « Le pauvre Dandin » en dehors du monde...

A-t-il cru qu'il lui serait possible de « s'intégrer » un jour dans le monde de sa « nouvelle » famille ? En tout cas, Il est indéniable que Dandin en est exclu, rejeté, et surtout qu'il ne comprend pas ce qui lui est proposé, ni les codes, ni les attitudes...C'est un élément majeur à traiter dans une mise en scène. Ce choix sera de faire vivre la tribu des Sottenville dans un univers global (musical, vestimentaire, attitude...) très marqué et à l'opposé de celui de Dandin. Clitandre deviendra le DJ de cet univers. Et Dandin ne sera jamais dans le bon tempo, pas dans le move...

- ...mais « le pauvre Dandin » lucide.

Il n'y a pas dans l'œuvre du Maître de pièces dans laquelle le « héros » soit en échec comme Dandin et aussi lucide que lui sur son compte... au point de penser à servir d'exemple... Il faudra se poser la question du pourquoi... Qu'est ce que Molière a voulu nous enseigner en créant ainsi ce personnage ?

“La pirogue ne tient pas compte de la noblesse, tous ceux qui chavirent sont mouillés.”
Proverbe africain

« les hommes éveillés n'ont qu'un monde, mais les hommes endormis ont chacun leur monde »
Héraclite d'Ephèse

« *Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin ; vous l'avez voulu ; cela vous sied fort bien, et vous voilà ajusté comme il faut : vous avez justement ce que vous méritez.* »
Georges Dandin sur lui-même.

